Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 44 (1915)

Heft: 13

Rubrik: Le devoir présent en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séances du Comité. — Le Comité a tenu, pendant l'année 1914, six séances, y compris la séance de relevée du 14 mai, pour l'examen des comptes. Le nombre des affaires traitées a été de 45. En outre, plusieurs questions ont été liquidées par correspondance. Une décision a fait l'objet d'un recours au Conseil d'Etat.

Terminons en souhaitant que l'année 1915 soit aussi favorable à notre institution que sa devancière et qu'elle nous apporte la perspective d'un avenir meilleur.

Villaz-St-Pierre, juin 1915. Pour le Comité :

Le Secrétaire : Ph. Dessarzin.

LE DEVOIR PRÉSENT EN SUISSE

On nous dit : Il ne faut plus parler de la guerre ;
Aujourd'hui, le moment est venu de se taire,
Car personne ne sait ce qui va se passer,
Et l'on n'y change rien, quoi qu'on puisse penser.
Les nouvelles qu'on a sont très contradictoires,
Chaque belligérant nous vante ses victoires ;
La vérité d'hier sera fausse demain,
Ça dépend du journal que l'on tient à la main.
Oh ! Je comprends fort bien qu'on parle de la sorte,
Mais cette obsession est chaque jour plus forte.
Quand on pense aux douleurs qu'éprouvent tant de gens,
A tant de malheureux, mutilés, indigents,
A ces enfants sans mère, à ces villes brûlées,
Aux deuils, aux grands blessés, aux femmes violées,
A toute cette fleur de jeunes gens tués,
A tous ces longs convois navrants d'évacués,
A tous ces fugitifs, chassés par la misère,
Dont les gémissements fendraient des cœurs de pierre,
A ces fleuves de sang, à ces trombes de fer,
C'est une vision qui monte de l'enfer.
Nous portons dans nos cœurs la patrie adorée,
Que nous voyons de champs de bataille entourée,
Nous demandons à Dieu de la garder du mal,
Et de la préserver d'un lendemain fatal.
Jamais nous n'aurons l'âme assez reconnaissante,
Pour Celui qui sur nous étend sa main puissante ;
Nous n'avons enduré ni le froid, ni la faim,
Nous avons toujours eu notre abri, notre pain.
Tandis que nos soldats veillent à la frontière
Notre sécurité demeure tout entière.
Tandis qu'autour de nous l'Europe est tout en feu,
Nous habitons en paix, ne pâtissant que peu.

Tandis qu'à nos côtés les obusiers font rage,
Semant des tourbillons de mort et de carnage,
Nous avons jusqu'ici vécu tranquillement,
N'entendant des combats que l'écho seulement.
Elle est encore debout notre chère patrie,
Mais pourrait, qu'en sait-on ? bientôt se voir meurtrie.
Et comment voulez-vous que l'on n'en parle pas
Quand on sait les horreurs qui se passent là-bas ?
Oui, nous devons rester neutres, ça va sans dire,
Mais ça n'empêche pas que notre cœur soupire.
Sans prendre aucune part au grand conflit pendant,
Nous souffrons avec ceux qui souffrent, cependant.
Il est beau de chanter que la patrie est belle,
Mais nous devons surtout nous montrer dignes d'elle,
Comme de bons soldats, comme de bons chrétiens,
Comme de braves fils de braves citoyens.
Ce n'est pas des bavards, des discours de cantine,
Qu'il lui faut ; moins encor la candeur enfantine,
Qui croit que tout ira tout seul et sans efforts,
Mais des bras généreux, vaillants jusqu'à la mort.
Nous voulons mettre en Dieu toute notre espérance,
Croire qu'Il est toujours la seule délivrance ;
Mais nous sentons aussi que s'Il peut nous bénir,
Il aurait plus encor le droit de nous punir.
Dieu n'attend pas de nous seulement des paroles,
Mais une foi plus pure et des mœurs moins frivoles.
On dit que nous avions besoin d'une leçon,
Elle n'est pas encore assez bonne, dit-on.
Certes du fond d'un cœur inquiet et sincère
Nous veillons et prions pour demander au Père
De nous envelopper de sa protection
Et de nous conserver sa bénédiction ;
Mais prier n'est pas tout, il faut l'obéissance
Qui seule prouvera notre reconnaissance.
Quand on voit tant de gens au cœur dur et léger,
On peut craindre que Dieu cesse de protéger.
Malgré l'orage noir qui plane sur nos têtes,
On en rencontre encor qui ne rêvent que fêtes.
On pourrait voir demain le monde s'embraser,
Et l'on ose parler de rire et s'amuser.
Quand on entend les cris de mort et d'agonie
Que poussent des milliers d'humains dans l'insomnie,
On voit encor des gens qui ne veulent penser,
Même au bruit du canon, qu'à jouer, qu'à danser.
Ayons donc plus de cœur et plus de conscience ;
Avec l'humilité naîtra la confiance ;
Ce qui se passe autour de nous n'est pas un jeu,
C'est quand on obéit qu'on peut compter sur Dieu.
Pour conserver intact le drapeau de la Suisse,
Dressons dans nos foyers l'autel du sacrifice.

Ouvrons enfin les yeux sur nos nombreux défauts,
Et rentrons en nous-même en regardant en haut.
Renonçons à l'orgueil, aux voluptés mondaines,
Ne nous attachons plus à des choses si vaines,
Apprenons que celui qui ne veut que jouir
Succombera bientôt sous l'abus du plaisir.
Combattons hautement la passion de boire
Qui jette sa victime à la misère noire.
Ne perdons pas un jour, et vienne le Seigneur,
Nous nous reposerons ensuite avec bonheur.
Comprenons que l'argent n'est pas tout en ce monde,
Mais qu'il nous faut la foi pour que la joie abonde.
Comme jadis le Christ, cherchons premièrement
Le Royaume de Dieu qui donne largement.
Ne nous amassons pas des trésors sur la terre,
Mais soyons le flambeau qui donne sa lumière ;
Travaillons et prions, sans nulle relâche, alors
Nous pourrons espérer voir bénis nos efforts.
Nous pourrons différer de langue et de croyance,
Mais, auprès comme au loin, notre étroite alliance
De notre ardent amour portera le parfum,
Avec notre devise : Un pour tous, tous pour un.
Nous vivrons désormais comme un peuple unanime
A chercher son salut dans un accord intime,
Quoi qu'il puisse arriver, nous n'aurons qu'un seul cœur,
Qu'une âme, et notre Dieu par nous sera vainqueur.
Il est fidèle, il faut que nous soyons fidèles,
Si nous voulons sur nous qu'Il étende ses ailes.
Sa bénédiction pas à pas nous suivra,
Et la Suisse debout jamais ne périra.

Gland, 18 mai 1915. A. D.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Morbidité et mortalité des instituteurs. — M. le Dr Hans Meierhofer, à Zurich, a publié en allemand dans la *Revue suisse d'hygiène scolaire et de protection de l'enfance* (avril 1915) un important article sur la morbidité et la mortalité des instituteurs et institutrices du canton de Zurich. Il nous a paru intéressant d'en donner ici un compte rendu succinct.

Le Dr Meierhofer analyse les statistiques établies dans le canton de Zurich. Il examine tout d'abord celle concernant *les maladies professionnelles des instituteurs.* Durant trois années (1912-1914), il a été constaté, dans le corps enseignant primaire zuricois, 592 cas de maladie se répartissant comme suit :